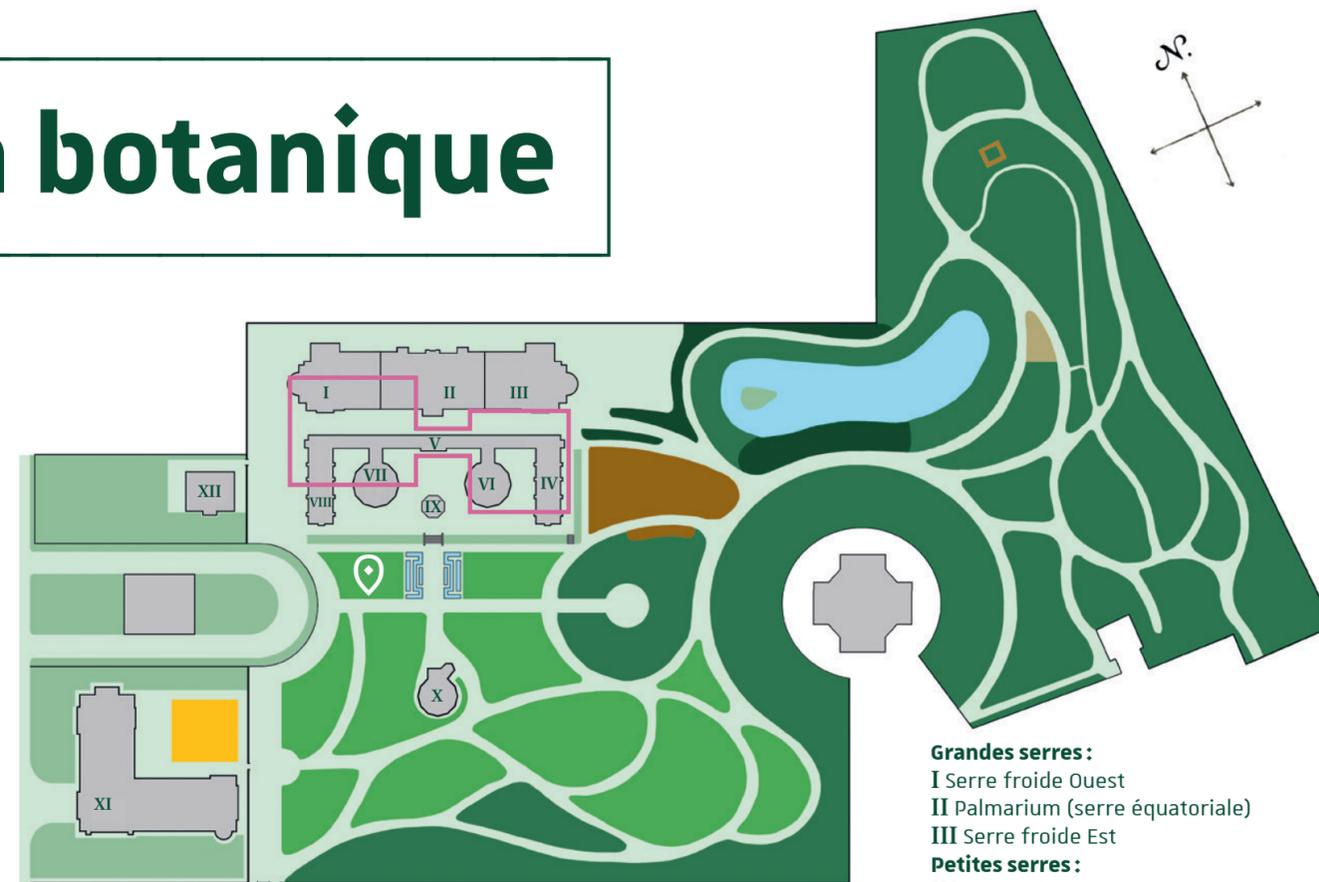


Un vaste ensemble dédié à la botanique

À partir de 1878, l'architecte berlinois Hermann Eggert et le professeur Anton de Bary conçoivent un vaste ensemble voué à la botanique au sein de la nouvelle Université voulue par l'Empire allemand.

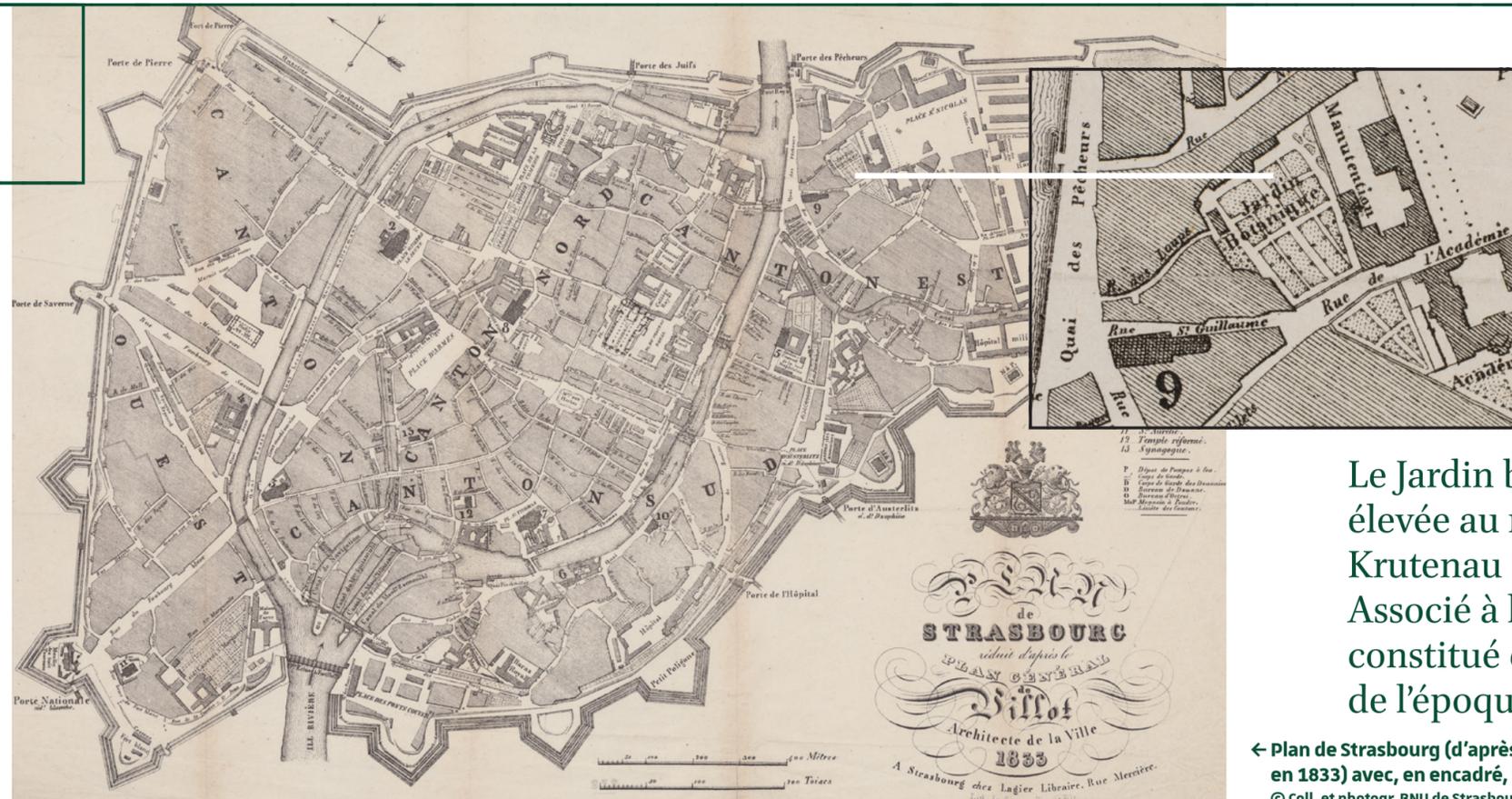
Le Jardin botanique est conçu pour abriter des collections végétales très diversifiées couvrant toutes les disciplines abordées dans les enseignements et les recherches menés au sein de l'institut. Celui-ci communique directement avec le jardin. Les serres abritent des plantes tropicales regroupées selon leur origine géographique, leur écologie (plantes des milieux secs ou aquatiques) et par collections spécifiques (orchidées, fougères, Cycadacées, etc.).

Les espaces extérieurs sont eux aussi organisés de façon méthodique, reflétant l'influence des besoins de l'enseignement dans l'agencement des espaces plantés. Le jardin comprend ainsi un arboretum, une école de botanique (plates-bandes présentant la classification des végétaux) et des groupements écologiques (bassins, alpinum, parcelle de sable).



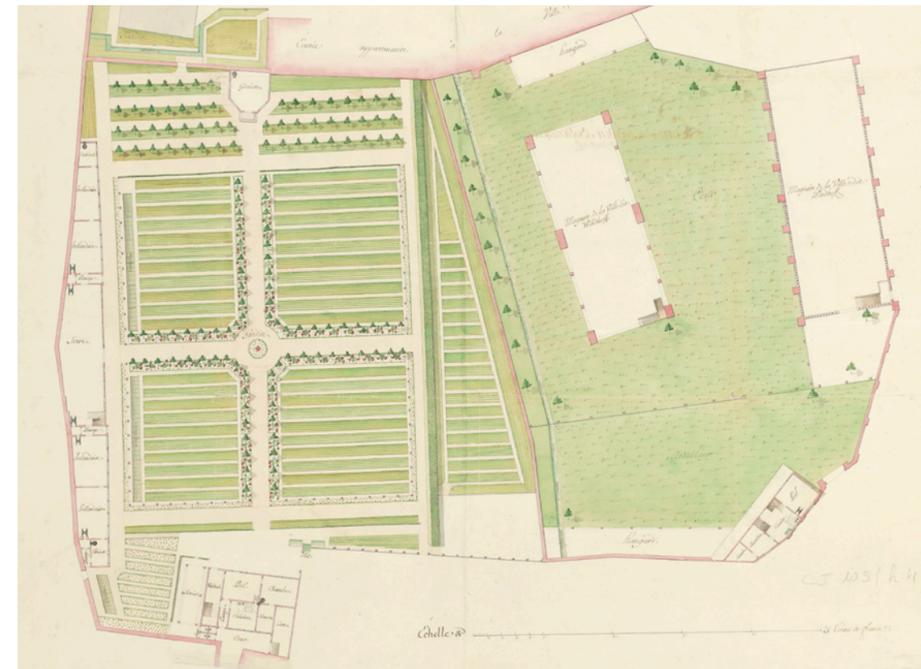
↑ Le Jardin botanique vers 1884, année de l'inauguration de la nouvelle Université impériale. Au premier plan : l'observatoire, l'étang et l'arboretum. Au second plan : l'école de botanique autour de la serre Victoria et les grandes serres. À l'arrière-plan : l'Institut de botanique. © Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

Un jardin botanique | deux lieux



Le Jardin botanique est créé à Strasbourg en 1619 par l'Académie qui sera élevée au rang d'Université en 1621. Il est installé dans le quartier de la Krutenau sur un terrain cédé par le couvent Saint-Nicolas-aux-Ondes. Associé à l'enseignement de la médecine, il est dans les premiers temps constitué de plantes médicinales dans la continuité des jardins de simples de l'époque médiévale. Doté d'une serre dès 1638, ses collections végétales vont peu à peu s'enrichir pour comprendre jusqu'à 4700 espèces au milieu du XIX^e siècle.

← Plan de Strasbourg (d'après le plan général de Villot établi en 1833) avec, en encadré, l'ancien Jardin botanique.
© Coll. et fotogr. BNU de Strasbourg



Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, les nombreuses victimes du siège ne peuvent être enterrées dans les cimetières de Strasbourg. On inhume alors provisoirement les morts dans le Jardin botanique, creusant des fosses communes pour y déposer plus de 1600 cadavres. Après l'annexion, les autorités germaniques abandonnent le site de la Krutenau et décident dès 1878 d'implanter le Jardin botanique sur le site de la nouvelle Université, à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. Le cadran solaire est l'unique témoin subsistant du premier Jardin botanique. Il y fut édifié en 1694 à la demande de Marcus Mappus, professeur de médecine et directeur de l'époque.

← L'ancien Jardin botanique au XVIII^e siècle. © Archives de la Ville de Strasbourg et de l'Eurométropole. 1 PL 611 a

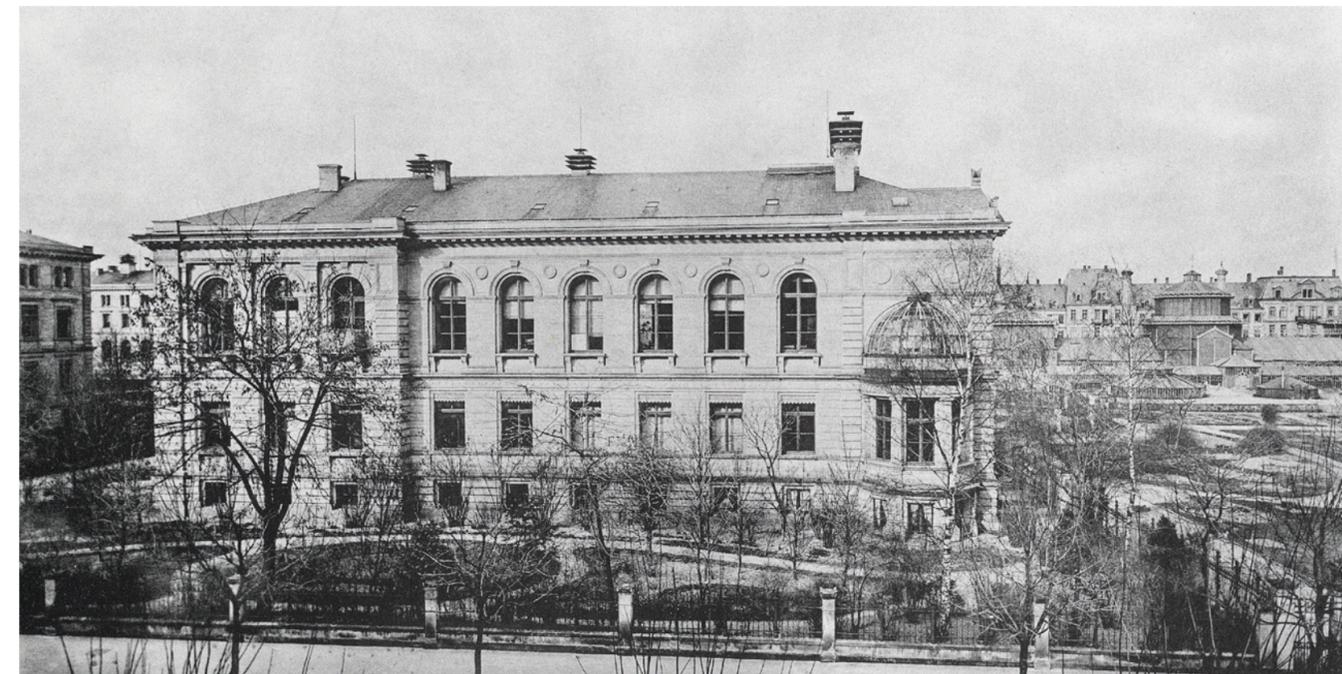
↓ Inhumation des corps dans le Jardin botanique lors du siège de la ville en 1870. *The Illustrated London News*, octobre 1870.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



De gauche à droite →
Bourrache (*Borago officinalis*)
et Pivoine officinale
(*Paeonia officinalis*), plantes
médicinales cultivées dans
le Jardin botanique à sa
création.
New Kräuterbuch,
L. Fuchs, 1543.
© Bibliothèques de l'Université
de Strasbourg, (dépôt BNU)



Un Institut de botanique modèle



↑ L'Institut de botanique côté sud avec la petite serre expérimentale en forme de demi-hémisphère adossée au deuxième étage. À droite, en arrière-plan, on distingue les grandes serres qui seront détruites pour construire le nouvel Institut de botanique en 1964. *Botanisches Institut mit den Gewächshäusern*, S. Hausmann, 1897 © Coll. et fotogr. BNU de Strasbourg

← Vue de la façade est de l'Institut de botanique au début du xx^e siècle. Le bâtiment communique directement avec le Jardin botanique. © Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



← Plan du premier étage de l'Institut de botanique avec les appartements du directeur, un amphithéâtre et des salles de préparation des cours. © Architekturmuseum der Technischen Universität Berlin

L'Institut de botanique est un large bâtiment en « L » à trois niveaux dessiné par l'architecte de l'Université Hermann Eggert. Il le conçoit en concertation avec Anton de Bary alors directeur de l'institut et du Jardin botanique. Ils élaborent ensemble un bâtiment fonctionnel dessiné sur mesure pour l'accueil d'espaces dédiés à l'enseignement et aux travaux de recherche.

De par son aménagement et ses équipements, cet institut constitue le summum de la modernité à son achèvement en 1882. Au premier étage, outre les appartements affectés au directeur et à sa famille, un amphithéâtre est associé à des salles de préparation des cours. Le deuxième étage est occupé par les laboratoires d'enseignement et de recherche. Parmi les vingt pièces aux hautes fenêtres, on trouve des salles réservées à l'herbier et à la bibliothèque. Face au nombre croissant d'étudiants et à la mutation de la discipline dans la seconde moitié du xx^e siècle, l'Institut de botanique sera transféré dans un bâtiment moderne édifié à partir de 1964 à l'emplacement des grandes serres du Jardin botanique.

Des grandes serres au nouvel Institut de botanique



À son achèvement vers 1888, le Jardin botanique comprend un vaste complexe de serres destinées à la culture des plantes venues des régions tropicales du monde entier. Elles sont dotées d'un chauffage par circulation d'eau chaude et d'un système d'occultation des toitures actionné par engrenages. Le dôme central, haut de 18 mètres, abrite des palmiers. Les deux serres latérales rassemblent les végétaux selon leur origine géographique. En contrebas sont regroupées des serres rectangulaires et polygonales qui renferment des collections particulières comme des fougères, des plantes utiles tropicales, des orchidées et des plantes grasses. En août 1958, un violent orage de grêle s'abat sur Strasbourg et brise la quasi-totalité du vitrage.

← Le complexe des serres du Jardin botanique au début du xx^e siècle.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



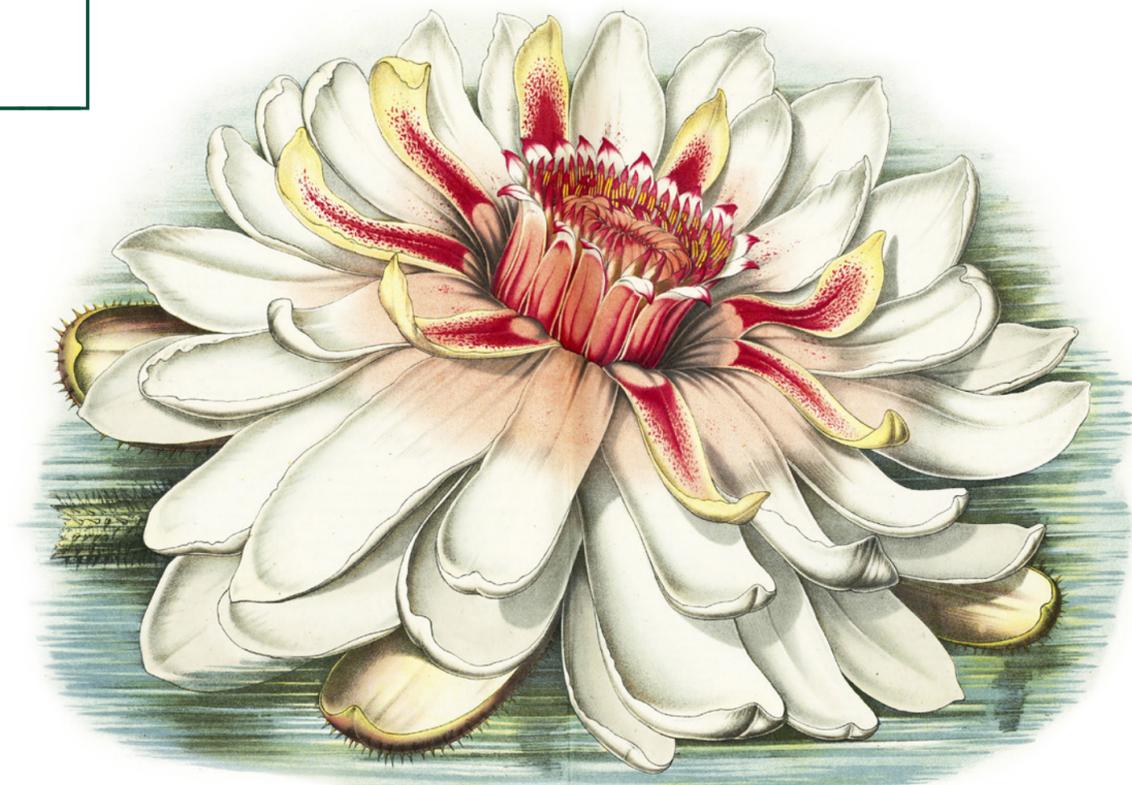
↑ Le vitrage des petites serres polygonales brisé par l'orage de grêle de 1958.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



↑ Le nouvel institut et les locaux du Jardin botanique à l'achèvement de leur construction en 1967.
© Archives de l'Université de Strasbourg

Les serres seront détruites en 1963, à une époque où l'enseignement de la botanique ne nécessite plus le maintien de collections végétales d'importance et où l'intérêt patrimonial de ces bâtiments alors très dégradés n'est pas encore perçu. À l'emplacement des grandes serres sont bâtis le nouvel Institut de botanique et les locaux actuels du Jardin botanique qui sont achevés en 1967.

Une serre vouée à la culture d'un **nénuphar**



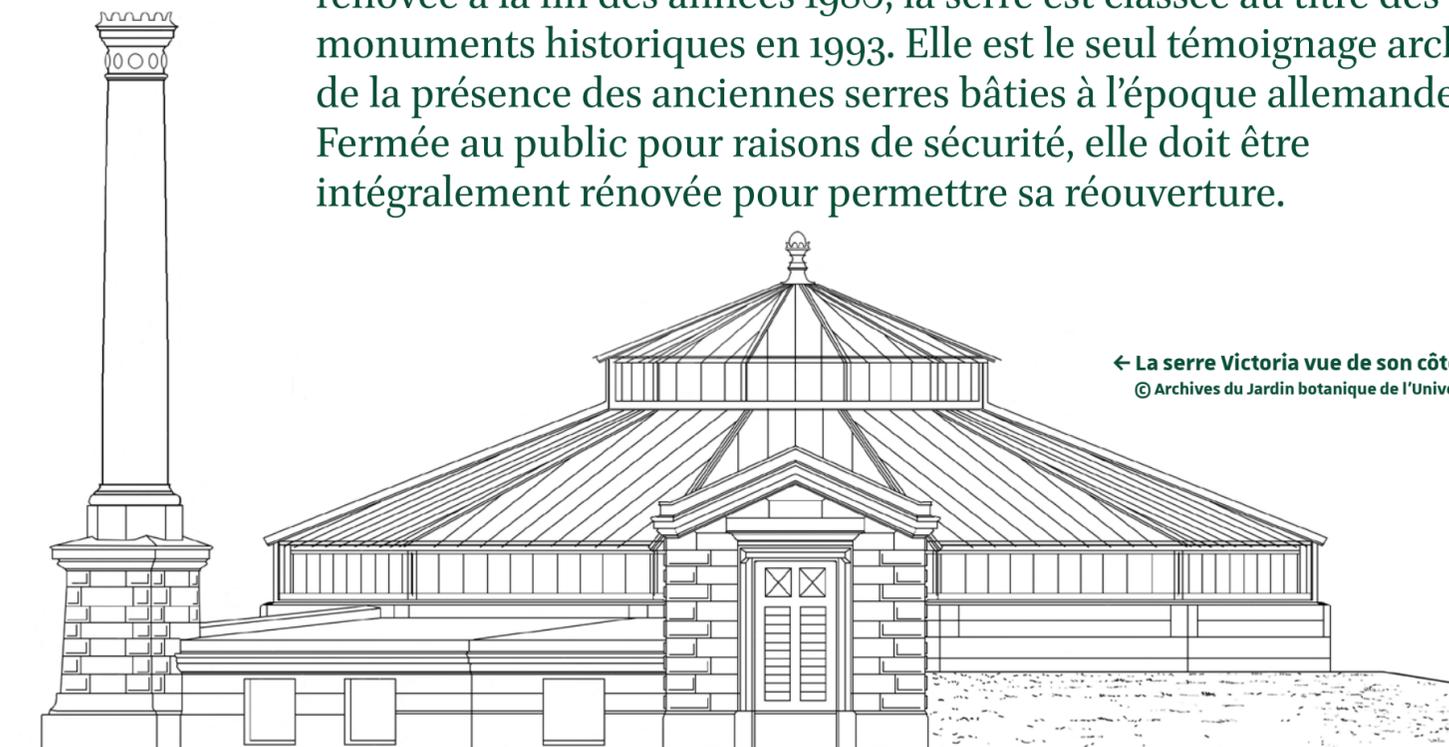
Le nénuphar géant (*Victoria regia*) est une plante aquatique originaire du bassin de l'Amazonie. Introduit en Europe au milieu du XIX^e siècle, il fait rapidement l'admiration de tous par la taille gigantesque de ses feuilles. Les plus grands jardins botaniques rivalisent alors d'ingéniosité pour le cultiver et le faire fleurir en bâtissant des serres dotées de larges bassins chauffés.

← Fleur épanouie du nénuphar géant d'Amazonie
© Flore des serres et des Jardins d'Europe, 1850 - Bibliothèque du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

Le nénuphar géant d'Amazonie en fleur →
dans la serre Victoria vers 1910. Plaque autochrome.
© Coll. École et Observatoire des Sciences de la Terre, Université de Strasbourg



Le Jardin botanique de l'Université impériale se doit de disposer d'un tel édifice. L'architecte Hermann Eggert conçoit une structure vitrée à douze côtés baptisée « serre aquarium » ou « serre Victoria ».
Ce véritable puits de lumière est doté d'un bassin central de sept mètres de diamètre, où l'eau est maintenue entre 25 et 30°C grâce à sa chaufferie attenante. Son bassin se fissure au milieu du XX^e siècle. Partiellement rénovée à la fin des années 1980, la serre est classée au titre des monuments historiques en 1993. Elle est le seul témoignage architectural de la présence des anciennes serres bâties à l'époque allemande. Fermée au public pour raisons de sécurité, elle doit être intégralement rénovée pour permettre sa réouverture.



← La serre Victoria vue de son côté nord.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

L'Université et le site de la porte des Pêcheurs



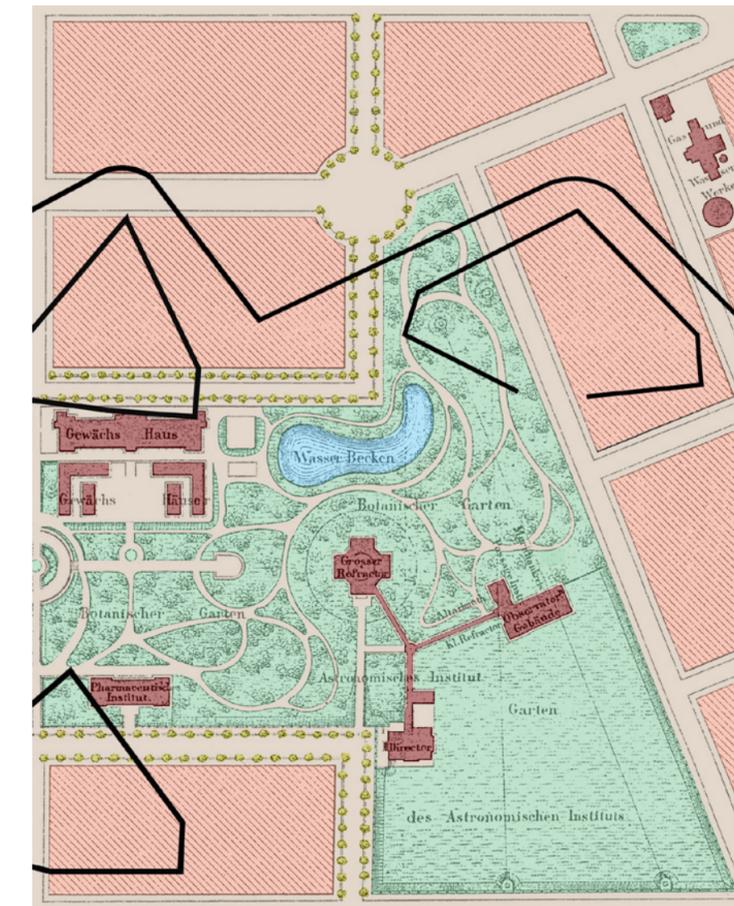
Au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870, les autorités germaniques réinstallent une université à Strasbourg. Fondée en 1872, elle est implantée dans plusieurs bâtiments dispersés dans la cité. Hébergés dans des constructions inadaptées, les universitaires plaident pour l'édification d'un nouvel ensemble moderne où toutes les disciplines seraient regroupées sur un même site. Pour ce projet, il est nécessaire de disposer de 12 ha d'un seul tenant. En serrée dans ses fortifications, la ville ne dispose pas de cette surface intra-muros. Après d'âpres discussions, c'est l'emplacement à l'est de la porte des Pêcheurs qui est choisi. Pour la construction de la nouvelle université, les militaires attribuent le terrain occupé par les anciennes fortifications qui sont arasées. L'étang du Jardin botanique témoigne de cette ancienne implantation : il est le vestige d'un fossé de la ligne de fortifications alimenté en eau par des résurgences de la nappe phréatique.

← Plan de localisation de la nouvelle Université sur le glacis des anciennes fortifications, à l'est de la porte des Pêcheurs.
© Plan der Stadt Strassburg und ihrer Erweiterung. R. Schultz, vers 1877. Coll. et photogr. BNU de Strasbourg



↑ L'étang du Jardin botanique et l'église St-Maurice au début du xx^e siècle.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg

↓ Le Jardin botanique sur un plan projet de 1877 avec le tracé des anciennes fortifications.
© Université de Strasbourg, archives de la Division du Patrimoine Immobilier



Un observatoire au milieu de jardins



↑ Les bâtiments de l'observatoire vers 1880 : les clôtures du Jardin botanique et la rue de l'Université ne sont pas encore construites.
© Architekturmuseum der Technischen Universität Berlin

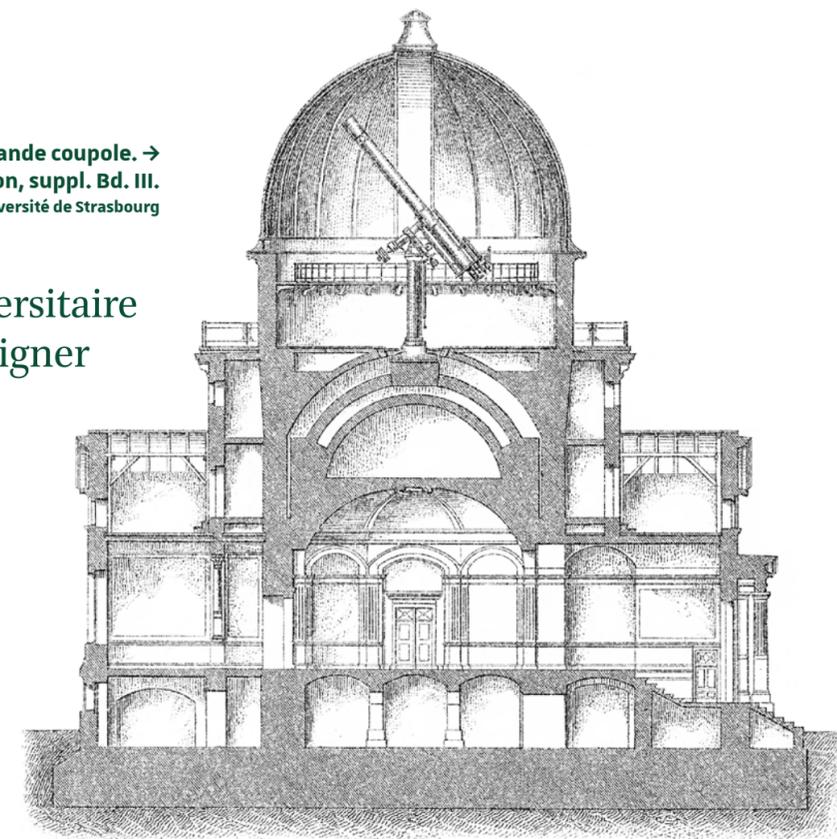
La grande coupole vue de l'étang du Jardin botanique vers 1910 →
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



L'observatoire astronomique est le premier bâtiment du complexe universitaire à être édifié dès 1877 (pour être inauguré en 1881). Il est primordial d'éloigner ce lieu d'observation des nuisances urbaines, des perturbations causées par les autres instituts et de permettre l'installation de mires de visées nécessaires aux corrections des mesures. Hermann Eggert, architecte de l'Université impériale, choisit donc d'installer ces bâtiments à l'écart de l'ensemble universitaire et de les entourer d'un vaste espace non bâti constitué du Jardin botanique au nord et à l'ouest et de celui de l'Institut d'astronomie au sud.

La grande coupole dispose d'une lunette équatoriale de 49 cm d'ouverture. À son installation en 1881, elle est la plus performante de l'Empire allemand. Par sa taille, elle est aujourd'hui la troisième plus grande de France après celles des observatoires de Meudon et de Nice.

Coupe transversale de la grande coupole. →
Meyers Konversations-Lexikon, suppl. Bd. III.
© Archives du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg



↗ Les bâtiments de l'observatoire entourés par le Jardin botanique et le jardin de l'Institut d'astronomie.
Plan projet de l'Université (1877)
© Université de Strasbourg, archives de la Division du Patrimoine Immobilier

■ Bâtiments de l'observatoire astronomique
■ Jardin botanique
■ Jardin de l'observatoire astronomique
📍 Vous êtes ici